



ISSN: 2230-9926

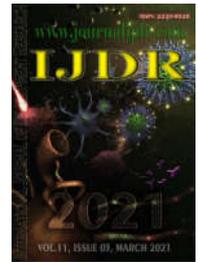
Available online at <http://www.journalijdr.com>

IJDR

International Journal of Development Research

Vol. 11, Issue, 03, pp.45624-45629, March, 2021

<https://doi.org/10.37118/ijdr.21428.03.2021>



RESEARCH ARTICLE

OPEN ACCESS

GESTION DES TERROIRS RIVERAINS DE LA FORÊT CLASSÉE D'ATCHÉRIGBÉ AU BÉNIN (AFRIQUE DE L'OUEST)

*WOKOU C. Guy

Laboratoire Pierre PAGNEY, Climat, Eau, Ecosystème et Développement (LACEEDE), Département de Géographie et Aménagement du Territoire (DGAT)

ARTICLE INFO

Article History:

Received 14th January, 2021

Received in revised form

29th January, 2021

Accepted 17th February, 2021

Published online 30th March, 2021

Key Words:

Atchérigbé Bénin),
Terroirs Riverains,
Gestion, Forêt Classée.

*Corresponding author:

WOKOU C. Guy

ABSTRACT

Les mauvaises pratiques observées en matière d'occupation et d'utilisation des terres, y compris la déforestation et l'expansion de l'agriculture, détériorent les ressources naturelles du Bénin en général et de la forêt classée d'Atchérigbé en particulier. L'objectif de cet article est d'analyser la gestion des terroirs riverains de la forêt classée d'Atchérigbé au Bénin. Les résultats de cette recherche indiquent que le milieu de recherche est composé de différents types d'occupation du sol comme la forêt galerie (FG), la Forêt claire et savane boisée (FCSB), la savane arborée et arbustive (SAA), la plantation, les formations anthropiques (FA) et les habitats humains (H). Ces deux formations occupent le tiers de la superficie totale de la forêt classée. La superficie occupée par les forêts naturelles (forêt galerie, forêt claire à savane boisée) est pratiquement la même que celle occupée par la formation artificielle (Plantation). Selon les personnes enquêtées sur le terrain 70 % des occupants de ces habitations sont originaires du département du Zou. En ce qui concerne la pratique de l'agriculture, les principales cultures qui font l'objet de l'exploitation du sol de la forêt classée d'Atchérigbé sont : le maïs, l'igname, le sorgho, haricot, le manioc et le soja.

Copyright © 2021, WOKOU C. Guy. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: WOKOU C. Guy. "Gestion des terroirs riverains de la forêt classée d'atchérigbé au Bénin (Afrique de l'Ouest)", *International Journal of Development Research*, 11, (03), 45624-45629.

INTRODUCTION

Les aires protégées constituent une composante importante des stratégies de conservation. Leur gestion assure le maintien des fonctions écologiques (Sinsin, 2001). Quelle que soit la qualité de sa gestion et de sa surface, une aire protégée limitée dans sa périphérie par d'autres formes d'utilisation de terre ne peut jamais retenir la totalité de ses espèces (Geny, 1992). La forêt classée d'Atchérigbé à l'instar des autres du Bénin, ne fait pas exception à cette théorie universelle. Devenue forêt classée en 1942 par l'arrêté n°3075 SE du 5 septembre 1942, elle couvre une superficie de 3150 ha. L'environnement immédiat de cette forêt favorise aujourd'hui une dégradation poussée liée aux facteurs anthropique notamment l'agriculture, le surpâturage, et surtout les exploitations cynégétiques. Cette pression rurale ou influence des populations rurales compromet l'équilibre entre régénération des ressources naturelles et rythme de croissance démographique. Face donc au problème de dégradation des forêts classées, aux difficultés de conservation des forêts dues à l'absence de plan d'aménagement pour ces forêts, le gouvernement béninois a adopté dans les années 1993 une nouvelle politique

forestière impliquant les populations riveraines dans la protection et à la gestion des forêts à travers l'élaboration et la mise en œuvre des plans d'aménagements participatifs. De nos jours cette approche de gestion est pratiquée dans les forêts classées dont celle d'Atchérigbé. Compte tenu de la forte demande en terre et en absence d'un plan d'occupation du sol, les populations occupent de façon incontrôlée les terres. La clé de réussite de la conservation et la production des ressources forestières résidera dans l'élaboration de programmes qui harmonisent la conservation et l'utilisation durable de la diversité biologique et des ressources génétiques forestières dans une mosaïque d'options pour les utilisations des terres et qui, en même temps, comprennent un élément rigoureux de gestion active des ressources génétiques (ONAB, 2004). Les aires protégées constituent une composante importante des stratégies de conservation. Leur gestion assure le maintien des fonctions écologiques (Sinsin, 2001). Le présent article vise à analyser la gestion des terroirs riverains de la forêt classée d'Atchérigbé au Bénin. La forêt classée d'Atchérigbé est située entre 7°20' et 7°33' de latitude nord et entre 2°02 et 2°09 de longitude est (figure 1). Avec une superficie de 3150 ha, la forêt d'Atchérigbé a été classée en 1942 par l'arrêté n°3075 du 5 septembre 1942.

La forêt classée d'Atchérigbé est limitée au nord et à l'est par le fleuve Zou et ses bras, au sud par le marigot Ahlodo, à l'ouest par le marigot Vékété et est traversée par la route internationale Bénin-Niger et les chemins de fer (Cotonou-Parakou). Pour mieux analyser la gestion des terroirs riverains de la forêt classée d'Atchérigbé, une méthodologie a été adoptée.

Pour une question de représentativité, nous avons choisis l'ensemble des villages riverains organisés en COGEPAF. Ce quota se porte sur les villages les plus concernés dans le milieu de recherche. Au total, 160 personnes ont été interviewées dans le cadre de cette recherche. Ces données ont été traitées et analysées dans le cadre de cette recherche.

Résultats Issus De La Recherché

Les résultats issus de cette recherche ont été présentés.

Occupation du sol dans la forêt classée d'Atchérigbé est un phénomène dynamique: Pour mieux apprécier la dynamique de l'occupation du sol dans la forêt classée d'Atchérigbé, l'état de l'occupation du sol dans la forêt classée d'Atchérigbé en 1972 mérite d'être illustrée.

Etat de l'occupation du sol dans la forêt classée d'Atchérigbé en 1972: L'évolution de l'occupation du sol dans la forêt classée d'Atchérigbé devient inquiétante comme l'illustre la figure 2.

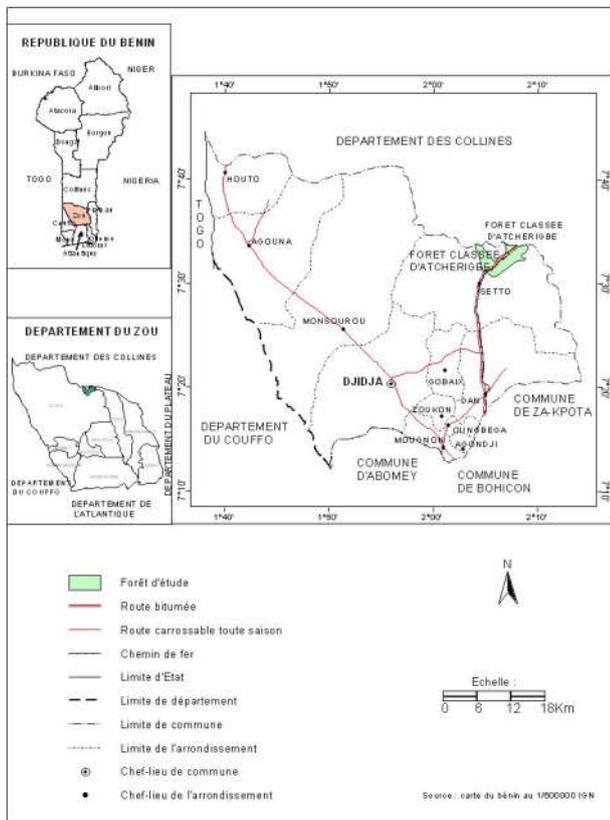
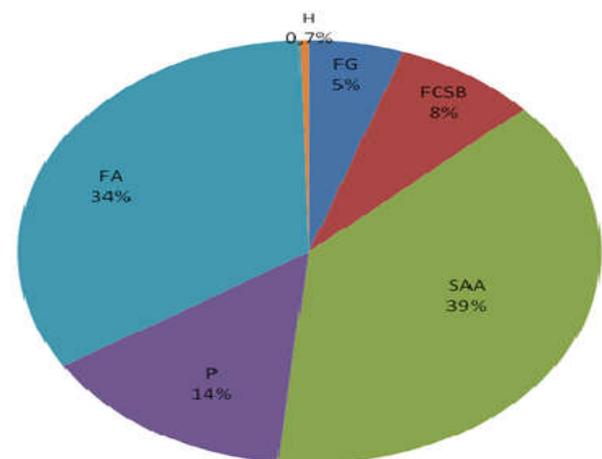


Figure 1. Situation géographique de la forêt classée d'Atchérigbé

Méthodologie de la recherche: Les données acquises dans le cadre de cette recherche sont de trois ordres. Il s'agit des données spatiales et des données socio-économiques collectées sur le terrain. Dans le but d'avoir des informations fiables et à jour pour l'analyse de la dynamique de l'occupation des terres, il a été utilisé des images satellitales de résolution variant entre 28,5 et 32 m, capables de fournir une idée plus ou moins précise des unités d'occupation et d'utilisation des terres. Ces données acquises à des dates différentes s'étendent sur deux périodes (1972, 2007) et permettent par conséquent, de faire une analyse diachronique. Les cartes ont été réalisées suite à une superposition des cartes issues des états de l'occupation du sol en 1972 et 2007 afin d'établir la dynamique de l'occupation du sol entre ces trois états.

Une carte de synthèse n'a pas été présentée. Néanmoins, les synthèses issues de l'occupation du sol en 1972 et 2007 ont été regroupées dans des tableaux afin de faire ressortir les progressions et les régressions enregistrées au niveau de chaque unité d'occupation du sol. Quant à l'enquête du terrain, leur but est de produire des données primaires, afin de mieux comprendre les caractéristiques de l'utilisation des terres et les perspectives agricoles selon les points de vue des producteurs. Pour l'enquête de terrain, le choix des répondants dans chaque localité identifiée pour l'enquête repose sur les critères bien définis. Ainsi, la Méthode Accélérée de Recherche Participative (MARPP), a été à cet effet, des entretiens semi-directifs ont été réalisés. L'enquête a concerné les personnes ci-après : le maire, les chefs d'arrondissements, les chefs villages, les chasseurs, les sages et notables compte tenu de la masse d'information qu'ils sont supposés détenir, les chefs ménages compte tenu de leurs expériences. L'étude s'est intéressée aussi aux personnes ressources des institutions publiques (DDEPN, CIF, C/Cant), privées (ONG) et internationales (PNUD), ayant des expériences pertinentes relatives à la recherche.



Source: CENATEL-1972

Figure 2. Unité d'occupation du sol en 1972

De l'observation de la figure 2, il ressort que la superficie des formations naturelles (forêt, savane), de la formation artificielle (Plantation), des formations anthropiques (Mosaïque de culture et jachère), et de l'habitat humain dans la forêt classée d'Atchérigbé en 1972. Il est à signaler qu'en 1972, la forêt d'Atchérigbé est essentiellement dominée par les formations végétales savaniques et les formations anthropiques (Mosaïque de culture et jachère) (figure 5). Le milieu de recherche est composé de différents types d'occupation du sol comme la forêt galerie (FG), la Forêt claire et savane boisée (FCSB), la savane arborée et arbustive (SAA), la plantation, les formations anthropiques (FA) et les habitats humains (H). Ces deux formations occupent le tiers de la superficie totale de la forêt classée. La superficie occupée par les forêts naturelles (forêt galerie, forêt claire à savane boisée) est pratiquement la même que celle occupée par la formation artificielle (Plantation). Il est à retenir qu'en 1972, environ 34 % de la superficie de la forêt classée d'Atchérigbé est dégradé sous l'effet des facteurs anthropiques (Occupation humaine, Mosaïque de culture et Jachère). La figure 3 présente l'occupation spatiale de la forêt classée d'Atchérigbé. L'observation de la figure 3 présente l'emplacement de chacune des formations naturelle et anthropique dans la forêt classée d'Atchérigbé en 1972. A travers la figure 3, il est à distinguer les plantations au centre de la forêt, tandis que la forêt galerie se retrouve en bordure de la forêt. Ce qui justifie que le cours d'eau longe la bordure de la forêt en période favorable. De plus, il faut remarquer que les forêts galeries se retrouvent en bordures de la forêt. La route bitumée traverse la forêt, ce qui indique qu'en 1972, les plantations de la forêt classée d'Atchérigbé se retrouvent en bordure et de part et d'autre de la route bitumée.

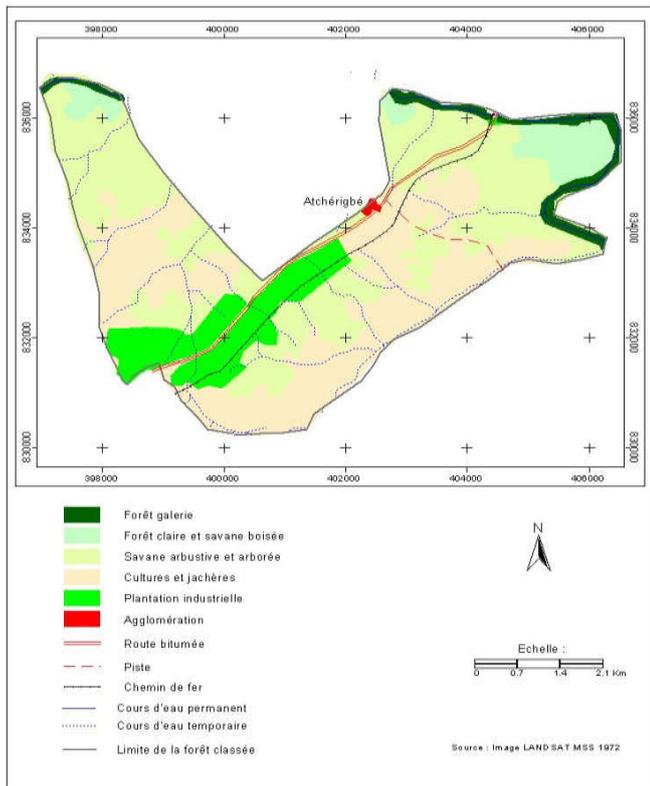
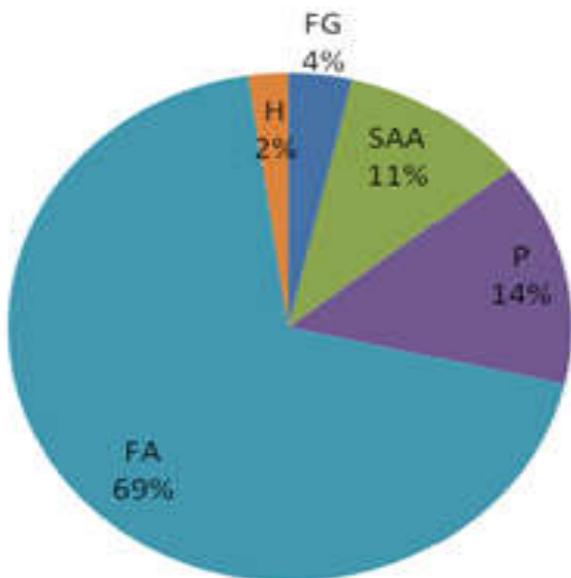


Figure 3. Occupation spatiale de la forêt classée d’Atchérigbé en 1972

Les agglomérations elles se retrouvent du côté ouest de la route bitumée. En 1972, les forêts claires et savane boisée servaient de protection à la forêt galerie comme l’indique la figure 3. Qu’en est-il de l’année 2007.

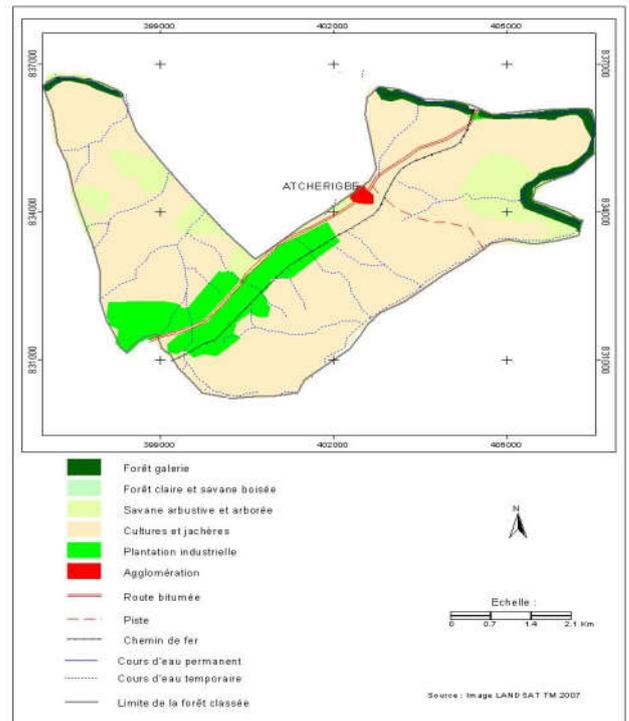
Occupation du sol dans la forêt classée d’Atchérigbé en 2007: De 1972 à 2007, la forêt classée d’atchérigbé a perdu 70% de ces formations naturelles. L’analyse de la figure 4 montre que la superficie des formations naturelles (forêt, savane), de la formation artificielle (Plantation), des formations anthropiques (Mosaïque de culture et jachères), et de l’habitat humain dans la forêt classée d’Atchérigbé en 2007.



Source: CENATEL- 2007

Figure 4. Unité d’occupation du sol en 2007

L’analyse de la figure 4 montre qu’en 2007, la forêt d’Atchérigbé est essentiellement dominée par les formations anthropiques (Mosaïque de culture et jachère). La superficie occupée par les formations naturelles (forêt galerie, savane arborée et arbustive) est pratiquement la même que celle occupée par la formation artificielle (Plantation). On peut donc conclure à travers ce diagramme qu’en 2007, environ 69 % de la superficie de la forêt classée d’Atchérigbé sont dégradés sous l’effet des facteurs anthropiques (Occupation humaine, Mosaïque de culture. En effet, cette carte présente les différents changements intervenus dans la forêt classée d’Atchérigbé suite aux pressions humaines. La figure 5 explique encore mieux cette situation.



Source: CENATEL-2007

Figure 5. Occupation du sol de la forêt d’Atchérigbé en 2007

Motivations de l’occupation de la forêt classée d’Atchérigbé par les populations riveraines: Plusieurs raisons justifient l’occupation de la forêt classée d’Atchérigbé par les populations riveraines.

Manque d’un système de surveillance adéquate: Des raisons fondamentales expliquant l’infiltration des populations dans la forêt classée d’Atchérigbé est le manque d’un dispositif de surveillance de la forêt. Il est à signaler également que les agents sont en nombre limité en poste dans la zone. Par conséquent, ils ne sont pas en mesure de mener une bonne surveillance. Ainsi, les populations y pénètrent aussi facilement. En plus du manque de personnels des eaux et forêts s’ajoute le manque de réalisation d’activités sylvicole par l’Inspection Forestière de par ses agents sur le terrain pour montrer aux populations le contrôle de la forêt.

Recherche de terres fertiles pour la production agricole et du milieu favorable pour le bétail: Lors des différents entretiens avec les autorités de l’administration forestière et des populations riveraines il a été signalé que les populations qui viennent exploiter la partie naturelle de la forêt classée d’Atchérigbé proviennent des régions comme Tindji, Djidja, N’gbégamey, Agbangnizoun, etc. Ces populations, compte tenu de la pauvreté de leurs sols, et vue le peu d’importance accordée à la surveillance de la forêt classée d’Atchérigbé dans sa partie naturelle, viennent occuper les parties propices à l’agriculture et au pâturage du bétail. Ils sont à 90% des fons et 20% des peulhs de toutes les couches sociales. La planche 1 présente quelques habitations de ces populations installées au sein de



Planche 1. Habitation situées au sein de la forêt classée d'Atchéribé
Prise de vue: Adamou, juillet 2016

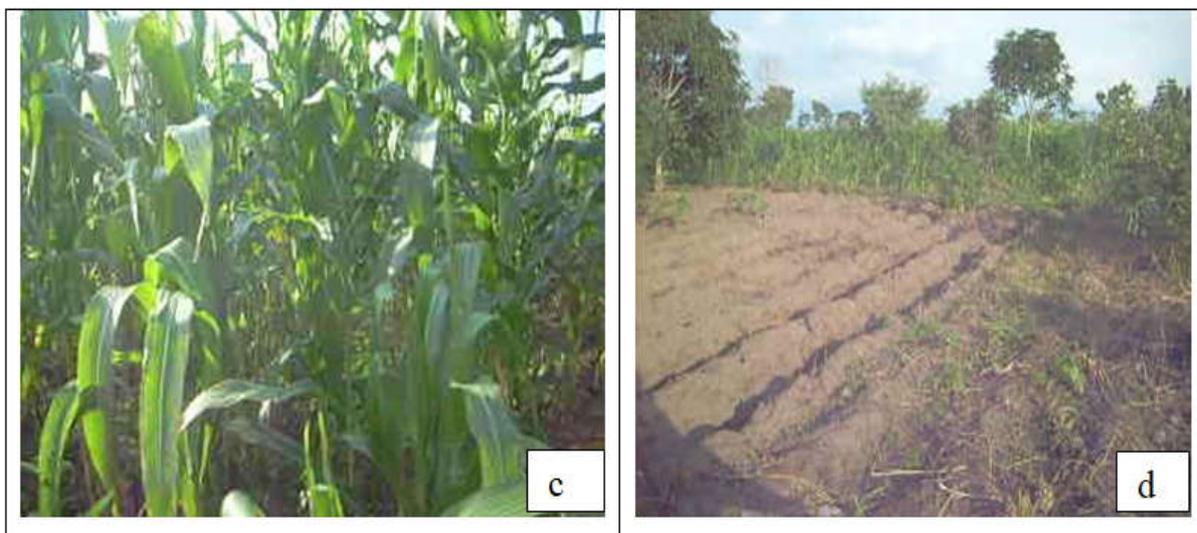


Planche 1. Champ de culture installé dans la forêt classée d'Atchéribé
Prise de vue: Adamou, juillet 2016



Planche 2. Troupeau de bœuf en pâturage dans la forêt d'Atchéribé
Prise de vue: Adamou, juillet 2016



Planche 4. Processus de carbonisation dans la forêt classée d'Atchérigbé *Prise de vue: Adamou, juillet 2016*

la forêt classée d'Atchérigbé. La planche 1 montre des habitations en terre coiffées de paille (a et b) en avant plan. En ce qui concerne l'arrière-plan, on aperçoit de la végétation ce qui témoigne que ces habitations sont réalisées en milieu de forêt. Elles sont rencontrées par endroit dans la forêt classée. Selon les personnes enquêtées sur le terrain 70 % des occupants de ces habitations sont originaires du département du Zou. En ce qui concerne la pratique de l'agriculture, les principales cultures qui font l'objet de l'exploitation du sol de la forêt classée d'Atchérigbé sont : le maïs, l'igname, le sorgho, haricot, le manioc et le soja. La planche 2 indique un champ de cultures installé au cœur de la forêt classée. La planche 2 montre au niveau de la photo (c) un champ de maïs réalisé dans la forêt classée d'Atchérigbé. Quant à la photo (d), elle montre en avant plan, des billons préparés pour semer du maïs et en arrière-plan, on a des plants de maïs au milieu de quelques ligneux sauvegardés. En dehors des travaux champêtres, les peulhs en quête d'un endroit adéquat pour le pâturage et d'abreuvement pour le bétail s'installent également dans la forêt. La planche 3 indique l'ampleur de la transhumance dans cette forêt classée. La planche 3 montre au niveau de la photo (e), un plan d'eau en avant plan ; en arrière-plan, voit un troupeau de bœuf qui s'éloigne du lieu d'abreuvement. La photo (f) par contre montre un troupeau à la quête de quoi à brouter. Ces peulhs à la recherche du bon pâturage et d'abreuvement parcourent la forêt classée avec des conséquences environnementales importantes.

Motivations d'ordres socio-économiques: Les personnes interrogées lors des enquêtes de terrain (80%) ont soulevé des problèmes d'ordres socio-économiques qui expliquent l'infiltration des populations dans la forêt classée d'Atchérigbé. Les personnes enquêtées ont souligné le développement des activités de production forestière par les populations comme moyen de subsistance. Lors des investigations, les grandes activités de productions forestières dans la forêt classée d'Atchérigbé sont le sciage et la production du charbon. En ce qui concerne le sciage, il se pratique avec l'utilisation de la tronçonneuse, la hache, la machette. Cette activité emploie de forte main d'œuvre et a pour finalité la production du bois d'œuvre sous forme de bille ou de madrier matière première pour la menuiserie. La matière première pour l'obtention de la bille ou du madrier est le bois d'œuvre. Plusieurs essences forestières telles que *Pterocarpuseranecius*, *Pseudo-Cedrela*, *KhayaSenegalensis* sont utilisées pour la production des billes et des madriers. Quant à la fabrication Charbon, elle est une grande activité de production développée par les populations qui viennent s'installer dans la forêt classée d'Atchérigbé. Elles accompagnent souvent la production du charbon de bille et de madrier car, ce sont les branches des arbres sciés pour des fins de fabrication de bille ou de madrier qui sont utilisés pour fabriquer du charbon. En dehors de ceci, de fortes pressions sont exercées sur les essences sur pied pour la fabrication du charbon. Plus de 80 % des enquêtés ont souligné l'utilisation de hache et de la machette par les populations pour couper les arbres pour la fabrication du charbon. Quelques essences ayant une importance socio-économique et thérapeutique sont également coupées à des fins de carbonisation selon 70% personnes enquêtées lors des travaux de terrain.

La planche 4 présente le processus de la carbonisation dans la forêt classée d'Atchérigbé. La planche 4 montre un tas de sable à l'intérieur duquel sort de la fumée (photos g et h). Il s'agit en fait du processus de fabrication de charbon de bois dans la forêt classée d'Atchérigbé. Ces produits sont vendus à des exploitants forestiers grossistes, des exploitants forestiers détaillants ou même vendu par les producteurs eux-mêmes. Ses activités constituent des sources de revenus pour les populations la forêt classée d'Atchérigbé. La dégradation des ressources forestières ainsi développé par les populations comme moyen de subsistance devient un problème crucial quant à la conservation des ressources forestières de la forêt classée d'Atchérigbé. Pour mieux maîtriser la gestion de la forêt classée d'Atchérigbé, il urge d'associer les populations riveraines afin de pouvoir les sensibiliser en leur montrant l'importance de la forêt classée d'Atchérigbé.

DISCUSSION DES RÉSULTATS ISSUS DE LA RECHERCHE

L'utilisation des terres de la forêt classée d'Atchérigbé est l'un des facteurs de la dynamique des terres du milieu de recherche. Ce résultat est en accord avec ceux obtenus par Oloukoï, 2012 qui a montré que les facteurs qui influencent positivement la dynamique de l'occupation et de l'utilisation des terres par ordre de contribution sont : la superficie moyenne défrichée par an (0,184), la force de travail masculine (0,160), la force de travail féminine (0,106), l'altitude (0,091), la perception endogène ou paysanne de la variation pluviométrique (0,067), la distance par rapport au marché d'écoulement des produits (0,030) et enfin la disponibilité en terre (0,019). L'étude de la diversité floristique d'une forêt donne une idée sur la diversité spécifique de cette forêt et l'ensemble des espèces végétales qui la constituent. La composition floristique varie d'une forêt à une autre et d'une région à une autre. Devineau (1984) souligne que la présence d'une espèce dans un environnement donné dépend de son affinité avec les conditions mésologiques existantes, de sa capacité de résistance à la concurrence des autres espèces et aussi, évidemment, de la possibilité qu'ont les diaspores d'atteindre le site. Cette tendance est conforme au sens d'évolution de la dynamique forestière. De nombreux auteurs (Margalef, Loucks, Auclair et Goff, cités par Ago, 2000) soutiennent que la diversité des groupements végétaux est généralement très élevée dans les premières années de la succession avant de diminuer lorsque la tendance finale s'installe (stade climacique). Adomou (2005) et Tenté (2005) soutiennent également l'assertion d'une augmentation progressive de la diversité au fur et à mesure de l'immigration ou de l'installation des différentes espèces jusqu'à saturation de la niche écologique, suivie ensuite d'une diminution lorsque la structure définitive de la communauté se met en place. A travers l'évaluation du nombre de forêts, l'analyse du mode de gestion, la structure de la végétation, de la composition floristique, de la diversité floristique, des types biologiques et phytogéographiques.

Conclusion

Au terme de cette recherche, il est à retenir que des raisons fondamentales expliquant l'infiltration des populations dans la forêt classée d'Atchéribé est le manque d'un dispositif de surveillance de la forêt. Il est à signaler également que les agents sont en nombre limité en poste dans la zone. Par conséquent, ils ne sont pas en mesure de mener une bonne surveillance. Ainsi, les populations y pénètrent aussi facilement. Ces populations, compte tenu de la pauvreté de leurs sols, et vue le peu d'importance accordée à la surveillance de la forêt classée d'Atchéribé dans sa partie naturelle, viennent occuper les parties propices à l'agriculture et au pâturage du bétail.

Ils sont à 90% des fons et 20% des peulhs de toutes les couches sociales. Les personnes interrogées lors des enquêtes de terrain (80%) ont soulevé des problèmes d'ordres socio-économiques qui expliquent l'infiltration des populations dans la forêt classée d'Atchéribé. Les personnes enquêtées ont souligné le développement des activités de production forestière par les populations comme moyen de subsistance. Lors des investigations, les grandes activités de productions forestières dans la forêt classée d'Atchéribé sont le sciage et la production du charbon. Pour mieux maîtriser la gestion de la forêt classée d'Atchéribé, il urge d'associer les populations riveraines afin de pouvoir les sensibiliser en leur montrant l'importance de la forêt classée d'Atchéribé.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADOMOU A. C. 2005. Vegetation patterns and environmental gradients in Benin: implications for biogeography and conservation. PhD.Thesis Wageningen University. Wageningen. The Netherlands. ISBN 90-8504-305-5. 133p
- AGO E. (2000). Sacralisation et niveau de maturation des forêts denses semi-décidues du plateau d'Adja au Sud-ouest du Bénin. Thèse pour l'obtention du Diplôme d'Ingénieur Agronome. UAC/FSA, Abomey-Calavi, Bénin 137 p +annexes.
- DEVINEAU J.L. 1984. Evolution de la diversité spécifique du peuplement ligneux dans une succession préforestière de colonisation d'une savane protégée des feux (Lamto, Côte d'Ivoire). *Candollea* 39: 103 – 134.
- Geny P. 1992. Environnement et développement rural, guide la gestion des ressources naturelles. Paris, Frisson – Roches, ACCT. Ministère de la coopération et du développement, 600 pages.
- Oloukoï J. 2012. Utilité de la télédétection et des systèmes d'information géographique dans l'étude de la dynamique spatiale de l'occupation des terres au centre du Bénin, 304p, Thèse de Doctorat Unique de Géographie de l'Université d'Abomey-Calavi.
- ONAB 2004. Plan d'aménagement des plantations forestières de Massi : Période 2004-2023. 52p+annexes
- Sinsin B. 2001. Formes de vie et diversité spécifique des associations de forêts claires du nord du Bénin. XVIth AETFAT Congress. *Syst. Geogr. Pl.*, 71 : 873-888.
- TENTE B. 2005. Recherche sur les facteurs de la biodiversité floristique des versants du massif de l'Atacora : Secteur Perma-Toucountouna (Bénin). Thèse de doctorat UNB, 246 p.
